

# La nécessité d'élever la relève

Sans être alarmante, la situation est devenue suffisamment inquiétante pour que des mesures concrètes soient prises aujourd'hui. À l'heure où les délégués des clubs de la SwissVolley Région Jura-Seeland (SVRJS) se réunissent ce soir à Courroux lors de leur assemblée annuelle, il semble temps d'établir de réelles dispositions afin de redynamiser une discipline qui a subi, lors de l'exercice 2018/2019, une perte de 7% de ses pratiquants, juniors et actifs compris. Soit sept formations disparues du paysage.

«Nous devons rester conscients de la stagnation, voire de l'érosion progressive de la relève, garante de la pérennité de notre sport», fait remarquer Claude Devanthéry, président du volley régional, dans son rapport annuel. «Notre mouvement jeunesse a de la peine à se développer en quantité.» Certes, le haut de la pyramide a tendance à s'élargir. L'association comptera pas moins de cinq collectifs en première ligue nationale à la rentrée automnale, sans oublier l'équipe-phare du VFM en LNA. «Si l'on veut de la qualité, il faut également élargir la base», rappelle le dirigeant franc-montagnard.

Même s'il admet ne pas vouloir «peindre le diable sur la muraille», Claude Devanthéry remarque que «plusieurs clubs montrent l'exemple en effectuant un gros travail pour la relève mais trop peu encore leur emboîtent le pas». Les chiffres sont là pour le prouver. Des 24 sociétés que compte l'association, un tiers agit activement pour le volley de demain et un quart possède un mouvement mini. Dans le Jura, trois ont compris que le maintien de

leurs structures passe par un travail éducatif: Porrentruy, aussi bien chez les filles que les garçons, ainsi que VFM et Courfaivre dans le secteur féminin. Ailleurs, quelques bourgeonnements, tout au plus.

## Un comité a été créé

Alors, pour contrer la pénurie qui guette, un comité de cinq personnes a été créé à l'issue de la dernière réunion entre le comité directeur de la SVRJS et les chefs techniques des sociétés affiliées. Son objectif sera de définir, d'ici la rentrée à venir, un cadre précis «afin d'inciter les clubs à plus s'investir pour la relève», signale encore Claude Devanthéry.

Conscient de la nécessité de faire bouger les choses, Jean-Daniel Bolgiani a décidé récemment de prendre le taureau par les cornes. L'ancien entraîneur des dames de Courfaivre en 2e ligue est l'instigateur d'un groupement qui a vu le jour il y a un mois et demi. Il englobe quatre clubs vadais, soit Courfaivre, Delémont, Val Terbi et Rossemaison. «Nous avons réuni toutes les juniors que compte la Vallée selon leur classe d'âge», dévoile-t-il. Presque toutes, en réalité. Car l'ensemble des clubs concernés n'a pas répondu à la sollicitation. «Les trois qui ont adhéré au projet ont compris qu'il fallait aller au-delà de l'esprit de clocher.»

Concrètement, aucune nouvelle société n'apparaîtra dans les statuts de la SVRJS. Trois clubs aligneront une ou deux équipes en compétition dès cet automne avec des filles venues d'ailleurs. «Cela représente 36 joueuses. En un mois seulement, neuf éléments ont déjà rejoint nos



Jean-Daniel Bolgiani, ancien entraîneur des dames de Courfaivre en 2<sup>e</sup> ligue: «Ce n'est pas en faisant sa petite cuisine chacun dans son coin que l'on va raviver la flamme.» PHOTO JUB

rangs», se réjouit l'entraîneur de la Haute-Sorne.

Ainsi, lors de l'exercice 2019/2020, quatre formations alimenteront les différentes compétitions. Deux équipes M23, une M19 ainsi qu'une en moins de 17 ans. Trois d'entre elles intégreront aussi les championnats actifs, en 3e ou en 5e ligue. Les débutantes s'entraînent quant à elles du côté de Val Terbi. Entourée de quatre coaches, cette relève peut désormais progresser dans un univers plus conforme à ses envies et son niveau. «C'est vite vu, si rien n'est fait d'ici cinq ans, il n'y aura plus aucune formation féminine vadaise en 2e ligue. Ce n'est pas en faisant sa petite cuisine chacun dans son coin que l'on va raviver la flamme», avertit Jean-Daniel Bolgiani. «On a un réservoir énorme dans la Vallée, mais puisque l'on n'a pas grand-chose à leur proposer, les filles s'en vont vers des clubs qui possèdent de réelles structures.»